

Présentation

L'enfance, source de tous les feux

Francine Allard

Number 102, Spring 2004

L'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14361ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Allard, F. (2004). Présentation : l'enfance, source de tous les feux. *Moebius*, (102), 5–10.

PRÉSENTATION

L'enfance, source de tous les feux

Francine, j'écris en forme de lettre sur ce thème aussi démocratique que la mort. Je te tends ainsi la main et nous jouons à évoquer l'enfance avec les auteurs ici présents entrés dans la ronde.

Claire Varin

On la tend à bout de bras, avec de douces évocations, lorsque devenus adultes la vie nous est bonne. On l'accuse, on la dénonce, on la secoue lorsque plus tard, l'existence nous blesse. Elle est source de toute extase comme de tout échec; elle est le début du monde comme sa fin. Elle est prétexte pour tout excuser de l'adulte que nous sommes devenus. Certains d'entre nous ne la quittent jamais; de pauvres sots ne l'ont jamais vécue; d'autres encore y retournent inexorablement. L'enfance.

J'ai reçu tant de textes que je me suis sentie bombardée de souvenirs qui me rassérénaient et d'autres qui me rappelaient les moments creux, ceux que l'on tente d'oublier. J'ai compris aussi que les souvenirs de notre enfance sont ceux que l'on choisit de se rappeler. Ceux qu'il nous fait plaisir d'évoquer pour excuser nos chimères et nos égarements. Ceux aussi qui, sous de fausses représentations, nous font rêver.

L'enfance connaît une grande ferveur puisque j'ai reçu une centaine de propositions honnêtes des quatre coins du Québec. Freud n'a-t-il pas fait de l'enfance le fondement de sa célèbre psychanalyse?

Lourde tâche que de choisir les textes qui se démarquaient. J'ai cru qu'il y avait une différence notable entre l'ambiance de l'enfance et les souvenirs qui, eux, pleuvaient dans ma boîte Outlook. J'ai alors dû choisir les textes qui allaient droit au cœur de cette période qui fabrique les adultes que nous sommes. Certains petits comiques m'avaient envoyé des contes pour enfants.

L'enfance sera ici évoquée sous tous ses aspects: petits bonheurs enchevêtrés ou grandes peines inconsolables; souvenirs précis ou confus; parole de l'enfant ou celle de l'adulte.

Autant d'auteurs talentueux que de textes évocateurs.

J'ai perçu l'enfance de Marguerite Andersen à travers l'historique de la toupie, jeu ancien qui en a inspiré tant d'autres malgré sa modestie d'antan. *Rester stable malgré les vicissitudes des lumières et des ténèbres, les surprises de l'existence qui nous fouettent.*

J'ai compris l'enfance en m'imprégnant du texte d'Aline Apostolska dont j'avais remarqué la fougue dans *L'homme de ma vie*, et qui lance ici sa barque à l'eau. *Sans enfants, je n'aurais pas raté ma vie, mais j'aurais raté la vie.*

J'ai saisi l'enfance à travers des peurs évoquées dans le texte d'Annie Bourgeois. *C'est connu, les monstres en dessous des lits ont des pinces de crabe qui vous brisent les os.*

Je l'ai aussi niée en lisant Jean-Claude Brochu qui installe un doute immense dans la pensée de l'enfant qui aurait pu être autrement. *Nous n'aurions jamais cherché à accélérer le pas pour suivre cette intuition que la vie est un escalier à descendre.*

J'ai détesté l'enfance en me plongeant dans les souvenirs de couventine de Diane Cardinal et le besoin irrésistible d'être aimée, fût-ce par la sœur responsable du dortoir. *M'aimera-t-elle, moi qui n'ai que huit ans?*

J'ai écouté l'enfance et ses préjugés en lisant le texte de Pierrette Denault, qui traite de la méprise des adultes envers

le langage des enfants. *L'amour, c'est quand je sors manger avec mon papa et que je lui donne beaucoup de mes frites...*

J'ai pleuré l'enfance en parcourant le texte de François Désalliers dont je suis la plus fervente groupie. *Pourquoi tant de souffrance, tant de malheur?*

J'ai senti l'enfance et ses effluves empesés dans le beau texte de Nicole Fontaine qui présente une petite fille repliée dans un placard tel *un chemisier bien propre*, puissante allégorie qui laisse pantois.

J'ai questionné l'enfance sous les mots prenants de Mélanie Gélinas pour qui ce temps est parfois bien discutable. *Faire du trapèze, être volage et spirituel comme la folie des grandeurs.*

J'ai entendu l'enfance sous le feuillage de la forêt d'Agathe Génois si près des jeunes lecteurs. *Ce que les adultes disent pour ne rien dire, ça m'énerve!*

J'ai retrouvé mon enfance en assistant aux retrouvailles de Charles et d'une certaine mère inoubliée révélées par Chantal Gevrey. *Il sait, lui, comme la vie, à la manière d'un rapace fondant sur sa proie, vous arracher votre âme d'un seul coup.*

J'ai dénoncé l'enfance qui tue aussi les rêves des petites filles, en lisant le texte de Paul Labrèche. *Ma poupée est tuée, maman!*

J'ai balbutié l'enfance en écoutant Aymerick interprété par les mots de son père Jonathan Lamy. *Awo wowo / aaaaae / moumin / abba / wowo / mo / o gaho / wowowo wo / wowowowo.*

J'ai senti les effluves et revu les lumières des comptoirs de chez Eaton en lisant le texte d'Étienne Leneuf. *Et quand elle déclarait: «Je vais chez Eaton demain!», c'était dit urbi et orbi.*

J'ai chanté, scandé et dansé l'enfance des enfants sacrifiés de Danielle Mérit. *Œil pour œil / tank de pierres / dent pour cendres.*

J'ai ri l'enfance en me rappelant mes tâches de fillette parce que Suzanne Myre a encore une fois saisi l'essentiel. *Dans le ciel de mon enfance, ma vie ressemblait à quelques gouttes de pluie échappées par des nuages tristes.*

J'ai retrouvé la mémoire de l'enfance en convenant avec Patricia Pattyn que la guerre peut nous faire aimer le fils de l'ennemi et son grand-père tué par la guerre.

J'ai trahi mon enfance liquéfiée en lisant le texte de Michel Pleau. *Tu regardes l'enfance qui rit dans les flaques / cette soif absolue / dont le soleil est le fruit ancien.*

J'ai revu mon enfance envolée que m'a reflétée Andrée Proulx qui pose la question-choc: *En équilibre sur l'arête du temps, finit-on jamais de quitter l'enfance?*

Je me suis presque souvenue de ma naissance, celle évoquée par Jean-François Somain. *Faut-il toujours commencer sa vie en dérangeant les autres?*

J'ai rêvé l'enfance dans la poésie de l'agente de voyages poétiques Claudine Thibaudeau. *Notre nacelle amerrissait sur les flammes de l'horizon / même l'enfant se taisait pour écouter le silence.*

J'ai écarté le petit nuage de l'enfance pour me cacher derrière celui de Patrick Tillard qui narre la cruauté nazie. *Peu à peu, le vent entraîna le petit nuage et les rires entrelacés, loin des corps et loin de toutes les fosses communes du monde.*

J'ai tant écouté l'enfance en prêtant l'oreille aux mots intimes de Claire Varin.

Et j'ai tant espéré en lisant la jeune auteure Élise Vidal dire que *les oies ont élu mon lac comme domicile pour la nuit. L'honneur.*

J'espère que nos mots éliront domicile dans votre tête au moins pour la nuit, sinon aussi longtemps que vous songerez à votre enfance.

Francine Allard

*

La revue *Mæbius* vous présente, depuis le numéro 100, une nouvelle rubrique intitulée «Lettre à un écrivain vivant». Nous invitons donc tous nos lecteurs, collaborateurs ou écrivains patentés à nous soumettre un texte sur un écrivain vivant qu'ils chérissent ou abhorrent.

Le texte, qui devra respecter la consigne de ne jamais excéder cinq feuillets à double interligne, sera publié – s'il est retenu par le comité de rédaction – dans la section « Lettre à un écrivain vivant ». Par le biais d'une lecture personnelle, passionnelle, controversée, cette nouvelle section met donc l'accent sur le travail d'un écrivain connu ou moins connu. La nationalité de cet écrivain importe peu, mais ses publications doivent être disponibles en langue française.

Nous aimerions ainsi, par l'entremise de cette courte chronique épistolaire, faire connaître autrement des écrivains d'aujourd'hui, en publiant aussi bien des lecteurs curieux que des écrivains chevronnés qui lisent et apprécient la littérature actuelle.

*

Voici la liste des prochains thèmes de la revue *Mæbius* :

- « Les mille et une nuits » (numéro 103), dirigé par Lyssanne Langevin;
- « QV 2004 » (numéro 104), préparé par le comité de rédaction. Nous tiendrons compte de tous les textes reçus avant novembre 2004 et qui ne répondent pas aux thèmes préalablement définis mais dont la qualité est indéniable;
- « La marge » (numéro 105), dirigé par Constance Havard;
- « La pataphysique québécoise » (numéro 106), préparé par Carl Lacharité. La plupart des textes de ce numéro auront fait l'objet d'une lecture au Festival de pataphysique de Trois-Rivières.

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos textes, commentaires et suggestions de thème. Si vos idées nous séduisent, nous tâcherons de leur faire prendre forme de la meilleure façon possible.

Erratum:

Dans le numéro 100, nous avons malmené le nom d'Éric Ilhareguy, et dans le numéro 101, celui de Mathilde Perrault-Archambault. Nous les prions de nous en excuser.

